# VOYAGE
## DE DEUX DAMES
### *De la Halle de Paris,*

D'après les Mémoires & les pieces par elles communiquées.

*Ce qui leur arrive de ſingulier dans différents endroits. — Honneurs extraordinaires qu'elles reçoivent. — Paſſeport facétieux que leur délivre la ville de Huys — Leur arrivée à Lyon; accueil qu'on leur fait; délibération touchante & patriotique du Comité militaire, à leur ſujet; députations qu'on leur a faites, & félicitations qu'elles ont reçues pendant leur ſéjour à Lyon. — Chanſon qu'elles ont faite & chantée. — Ce qui ſe paſſe à la Comédie; deux Chanſons qu'on y chante à leur honneur. — Sujet de leur voyage.*

---

DEUX Femmes de la claſſe du peuple la plus obſcure, quand l'orgueil & la vanité de quelques hommes feſoient diſtinguer des claſſes & des ordres dans la ſociété, viſitant toutes les provinces d'un Empire, pour y répandre & y établir les grands principes du véritable honneur, brûlant du feu du plus pur patriotiſme, & courant en embraſer tous les cœurs, approuvant ceux-ci, condamnant & confondant ceux-là, donnant aux uns & aux autres des leçons de modération & d'équité, étonnant tout le monde par la force & l'originalité de leurs pen-

sées & de leurs expressions, mettant toute la France en mouvement, & multipliant les fêtes sur leurs traces, pleines de l'amour de la Patrie, & se délaçant, en quelque sorte, pour se soulager, & pour communiquer leur plénitude; envoyées pour rallier tous les bons citoyens, & pour déconcerter les méchants; recueillant sur leur passage les témoignages les plus flatteurs, & captant les vœux & les hommages de tout un Empire; enfin, deux femmes, allant protéger des Princes malheureux & les couvrir de leur ombre; ce sont de ces traits vraiment caractéristiques, qui n'appartiennent qu'à la Nation Françoise, & dont aucun peuple de la terre n'a jamais fourni d'exemple.

MARIE-MADELAINE PARIS, Reine de Hongrie, & MARIE THIBAULT, Dames de la Halle de Paris, voilà les noms de nos deux Héroïnes. Elles étoient trois au commencement de leur route; mais l'une d'elles, appellée ROGER, est tombée malade en chemin, & n'a pu suivre ses Compagnes. L'histoire conservera précieusement ces trois noms célebres, qui seront immortels, si l'amour de la liberté ne peut jamais s'éteindre dans le cœur des François. La Reine de Hongrie est âgée de 53 ans; elle s'est distinguée à Paris par des actes de bienfaisance & de générosité; elle a élevé & nourri de son lait plusieurs enfants abandonnés; Marie Thibault est à-peu-près du même âge: toutes deux se sont distinguées par leur dévouement & leur héroïsme. Ces Femmes étonnantes, à qui nous devons en partie notre révolution, formerent, dans une guinguette, le projet hardi de parcourir la France, pour visiter tous les bons Patriotes, comme elles l'expliquent elles-mêmes dans une chanson poissarde de leur façon. Brûlant d'exécuter leur dessein, elles le proposent à M. de la Fayette & à M. Necker, qui le secondent de tous leurs efforts: tout Paris applaudit singuliérement à leur entreprise patriotique. Il y a près de cinq semaines qu'elles sont en route; elles voyagent à pied. On verra, par les pieces que nous allons rapporter, & dont elles ont bien voulu nous remettre les originaux, quel est le sujet de leur voyage, & de quelle maniere elles ont été par-tout accueillies; & l'on

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

conclura que ſi l'on peut recevoir nu Monarque avec plus d'appareil & de ſplendeur, on ne ſauroit lui témoigner plus d'amour & d'affection, à moins que ce ne fût un LOUIS XVI.

*Sens.* Cejourd'hui 19 mai 1790, le Conſeil général de la Commune étant aſſemblé, où étoient MM. . . . . les Officiers Municipaux . . . . . MM. les Notables, en préſence du Procureur de la Commune & de ſon Subſtitut; la Municipalité de Sens, inſtruite de la préſence de trois Dames de la Halle de Paris, deſirant donner une marque de ſon eſtime, & de l'opinion avantageuſe que leur ont inſpirée dans tous les temps leur zele & leur amour pour la Nation, le Roi & la nouvelle Conſtitution, les a engagées à aſſiſter & à être préſentes à la délibération qu'elle a priſe relativement à l'adreſſe qu'elle a reçue aujourd'hui du Diſtrict de St. Euſtache de Paris, concernant un projet de fédération générale des Provinces avec la Capitale, a arrêté ladite Municipalité, que le Diſtrict de St. Euſtache ſeroit remercié de l'acte de patriotiſme qu'il vient de propoſer, & qu'il ſeroit engagé à pourſuivre l'exécution pour la Milice nat. de cette ville, qui eſt invitée à s'y joindre le plutôt poſſible; a arrêté en outre, que copie du préſent acte ſeroit délivrée aux Dames de la Halle; & ont ſigné MM. VILLIERS, MALE, LAGNÉ.

Un Minime patriote, charmé de la démarche héroïque de ces Danes, les a reçues avec tranſport, les a régalées de ſon mieux, & leur a donné le paſſeport ſuivant, conçu avec une noble ſimplicité.

Je ſouſſigné certifie que trois Dames de la Halle nous ont fait le plaiſir d'accepter un raffraîchiſſement chez nous, & qu'elles ſe ſont conduites de maniere à les faire regarder par tous les bons François, comme des femmes fortes & des ſœurs cheres & reſpectables. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent. A Tonnere, 29 mai 1790. COMMESSON, Aumôn. de la Garde nat. de Tonnerre, Sup. des Minimes.

Tous ceux qui ont eu l'honneur de voir ces Dames, ont admiré leur attachement pour leur Roi. Voici un certificat délivré par une famille entiere, de la premiere nobleſſe, qui a été vivement frappée de leurs bons ſentiments.

Nous ſouſſignés J. B. du Montherot, chevalier, ſei-

gneur de la Craz, colonel dans la cavalerie; Madame ſon épouſe; Claude Violet de la Fay, & Nicolas-Eugene du Châtelet, certifions que Meſdames de la Halle nous ont édifiés par leur patriotiſme & par leur amour & leur attachement à leur Roi. A Dijon. *Signé*, MONTHEROT, &c.

On voit bien, par l'intérêt que ces Dames prennent aux Princes du Sang, errants & proſcrits, par la ſenſibilité dont elles en parlent, que ces Princes infortunés ſont la principale cauſe de leur voyage. J'ai vu moi-même une lettre que la Reine de Hongrie a pour Turin, & qui porte l'adreſſe d'un grand Prince. Que ce ſeroit un ſpectacle bien étrange, ſi l'on voyoit deux femmes ſervir d'égide à des Princes, & les ramener ſans obſtacle au ſein de leur patrie, à travers des millions d'hommes reſpirant n'aguere leur perte avec ardeur! D'après le génie & le caractere national, on ne doit point douter que ces Princes, eſcortés par la popularité qu'ils profeſſeroient, en ſe confiant à des femmes lancées par l'opinion publique, & par leur attachement inviolable au ſang de nos Rois, parviendroient avec moins de danger dans la Capitale, que s'ils marchoient à la tête d'une armée formidable.

Nous ne pouvons nous empêcher non plus de rapporter tout au long le Paſſeport charmant & facétieux que la ville de Huys leur a délivré.

Nous ſouſſignés, Amis de la joie, des trois âges de la bonne ville de Huys, du département de la Côte-d'Or, certifions qu'après le plus mûr examen, dont gens de notre calibre ſont capables, après un repas où a régné la plus complette franchiſe, nous n'avons reconnu dans les deux Dames de la Halle.... que nous avons eu le plaiſir d'avoir à ſouper, que la noble franchiſe & le zele patriotique qui doit animer tout bon François. C'eſt pourquoi nous leur avons donné le préſent certificat; & prions tous les bons citoyens de les laiſſer librement paſſer, & de leur prêter ſecours contre les mal-intentionnés qui pourroient apporter obſtacle à leur grande entrepriſe; & nous nous ſommes ſignés, après avoir ſcellé nos adieux par un baiſer de pure amitié.

A Huys. *Signé*, VILLOT, GUILLOTET, &c. &c.

Enfin, elles ſont arrivées à Lyon; elles ſe ſont préſentées à l'Hôtel-de-Ville, où elles ont été accueillies avec toutes les marques de l'affection la plus ſenſible & la plus vraie.

*Lyon.* Aujourd'hui 22 Juin 1790, le Comité militaire de la Garde nationale de Lyon, aſſemblé à l'effet de délibérer ſur des objets divers concernant le ſervice de la Cité, ont été annoncées deux Dames de la Halle de Paris; ſavoir, Meſdames Marie Madelaine Paris, épouſe de François Peché; Reine d'Hongrie, de Joſeph Marie Thibaut, accompagnées de leurs Maris, voyageant pour avoir le plaiſir de voir les Patriotes de diverſes Villes de France, ainſi qu'elles nous l'ont déclaré. Ces Dames, revêtues de divers paſſeports & certificats qu'elles nous ont exhibées, nous ont donné les preuves les plus authentiques du patriotiſme qui les anime, & qu'elles ont manifeſté dans toutes les Villes où l'on a eu la ſatisfaction de les voir, ainſi que dans la notre. M. le Commandant général déſirant donner à ces Dames, une marque de l'attachement le plus patriotique, & un gage de la reconnoiſſance la plus ſincere, au nom de la Garde nationale de Lyon, des ſentiments qui en toutes circonſtances ont guidé Meſdames de la Halle dans toutes les époques où elles ont été utiles à la défenſe de la cauſe de la liberté, leur a offert deux Médailles patriotiques, frappées à l'époque du Camp fédératif ſous nos murs, le 30 mai. M. le Commandant Général & ſon Etat Major, ſe ſont enſuite empreſſés de donner à ces Dames, le baiſer le plus fraternel.

Ce baiſer a été couronné d'un applaudiſſement général du Comité militaire, dont le plus grand nombre s'eſt s'eſt empreſſé de ſigner les préſentes.

Donné au Comité militaire, — DERVIEU.

SAINT-PIERRE, Aide-Major-général, &c. &c. &c.

Les Médailles offertes & données à ces Dames, ſont celles qui décoroient M. le Commandant-Général & M. le Major-Général.

C'eſt ſur la fin de la Comédie qu'on a chanté ces deux dernieres Chanſons. On en a fait répeter quelques couplets qu'on a applaudis juſqu'à la fureur. C'eſt le mercredi qu'on les a menées au ſpectacle, leur préſence a excité les applaudiſſements les plus vifs; on les a fait placer dans les loges les plus honorables, elles ont ſalué le Peuple avec un air d'aiſance & de grandeur, je dirois preſque avec un air de protection, qui contraſtoit d'une maniere ſinguliere avec leur accoutrement. Elles ont crié: *Vive la Nation, le Roi & nos Princes;* puis tenant les mains ſur la hanche, & témuant fiérement la tête, elles ont fait une petite apoſtrophe aux Ariſtocrates, qui eſt conçue en termes trop énergiques, pour qne nous la puiſſions rapporter.

Toute la journée il y avoit en autour de l'Hôtel de Milan, où elles étoient logées, une affluence de monde prodigieuſe, & leur appartement pouvoit à peine contenir le nombre de ceux qui venoient leur préſenter des hommages. Pendant le temps que je ſuis reſté avec elles, mon cœur a vraiment joui, & j'ai été témoin des ſcenes les plus pittoreſques & les plus touchantes. J'ai vu des Dames converſer long-temps avec elles, boire à leur ſanté, & les embraſſer avec infiniment plus d'affection que ſi elles euſſent été leurs égales; les Poiſſardes de la Ville ſont venues les féliciter, d'avoir ſi *bien ſoutenu pour le Tiers-Etat, & d'avoir ſi bien tirlipiné les Iſticrates.*

Ces Dames avoient un tact ſingulier pour déchifrer les perſonnages qui les venoient voir, & pour diſtinguer les bons des mauvais citoyens; elles approuvoient les uns, & impoſoient ſilence aux autres. Cette maniere d'agir, ronde & cavaliere, m'a rappellé la journée célebre, où, ſiégant parmi nos Repréſentants, elles diſoient à l'un, *tais-toi, bavard*, & à l'autre, *& toi, parle.*

## CHANSON

*Des Dames de la Halle, chantée ſur la Place des Terreaux,* ſur l'Air : *Ah, il povero Capigi.*

PERE LA FAYETTE eſt un bon Pere
Nous a ſiné des bonnes affaires,
Mais c'étoit pour nous récompenſer ;
Du mauvais temps que nous avons paſſé. *Bis.*

Ainſi que notre Papa NIKER
Qui n'a pas nui dans nos affaires
Ainſi que Meſſieux les Députés,
Vive la Nation & Sa Majeſté. *Bis.*

Donnez à boire au Courier
Qui a apporté la nouvelle ;
Donnez à boire au Courier :
Vive la Nation & Sa Majeſté ! *Bis.*

Qui en a compoſé la Chanſon,
C'eſt trois POISSARDES de la Nation,
Un jour étant à la Courtine,
Ne penſant qu'à leux bien aimé. *Bis.*

Donnez à boire au Courier
Qui apporte la nouvelle ;
Donnez à boire au Courier :
Vive la Nation & Sa Majeſté ! *Bis.*

## AUTRE CHANSON

Sur l'Air : *Des Mariniers de la Garnouillere.*

AH ! Palſandié, belles Commères,
J'allons chanter votre valeur,
Et dégoiſer avec ardeur
Le fil de la petite affaire,
Qui pour note félicité
Fait triompher la liberté.

Ce fut ſortant d'une Guinguette
Que vous fîtes le hardi projet
De rabattre un peu le caquet
Des ennemis de LA FAYETTE,
Qui vouloient manger nos gigots,
Se gaudir au dépens des ſots.

Mais les pauvres Ariſtocrates,
Ennemis de la liberté,
Ont maintenant un pied de né
Craignant pour leux omoplates ;
Er pour s'expoſer au grand jour,
Ils ont fait patte de velour.

---

## CHANSON

*Chantée à la Comédie, par M.* CHEVALIER, *en l'honneur des Dames de la Halle, & ſinguliérement applaudie,*
Sur l'Air : *Aiſément cela ſe peut croire.*

C'EST ſous la Halle de Paris
Qu'on trouve des femmes de prix,
Qui figureront dans l'Hiſtoire,
Et dont le courage & le cœur
Viennent d'abattre la hauteur
De ces prétendus Grands,
De ces hardis Tyrans,
Dont on foule aux pieds la mémoire.

Que leur voix en cette Cité
Chante : *Vive la Liberté.*
Aiſément cela ſe peut croire,
LA FAYETTE, ce grand Héros
La ſoutient par tous ſes travaux,
Elles vont ſous ſes loix
Par de nouveaux exploits
Ajourer encore à leur gloire

Que le deſpotiſme en fureur
Tremble & paliſſe de terreur
Aiſément cela ſe peut croire
Ces Héroïnes de Paris
A tous les traitres ennemis
De la félicité
Et de la liberté
Caſſeront la gueule & la machoire.